

AMIFRAN 12+1 ANS

Octobre 2005

n° 5

Gilvette de la NUIT

LE FESTIVAL EST DANS LA VILLE



ART TRALALA



Les spectacles du festival ont pris fin et Papadidi, par un tour de magie, nous fait une grande surprise: « abracadabra », il fait descendre du ciel au-dessus de la scène, aux bouts de fils des livres. Les spectateurs se demandent de quoi il s'agit. Enfin, on apprend que c'est un recueil de neuf textes dramatiques, provenant de huit pays, réalisés sous la direction de Marie-Pierre Watremez. Il s'agit d'une collection de textes joués dans le cadre de festivals francophones. Les collaborateurs appartenant à l'Association Artrala. Chacun s'adresse au public, explique comment le livre est apparu, remercie ceux qui les ont aidés et surtout l'imprimerie grâce à laquelle l'apparition fut possible (imprimerie&design : POUDIQUE drôles d'images). Ce « bébé » du festival est un début qui devrait être continué car ce livre contient des pièces de théâtre qui mériteraient d'être lues, « mais avant tout jouées ».

Les journalistes de la Girouette



Qu'est-ce que vous pensez de l'atelier auquel vous avez participé ?

Matei Dima, Constanta: Le plus important est le fait qu'on a discuté beaucoup, on a fait des débats et après être sorti de l'atelier, j'ai eu l'impression d'avoir appris quelque chose et être meilleur qu'avant. Par rapport à l'école, les trois heures aux ateliers sont passées très vite grâce à la manière dont l'animateur a su nous capter l'attention.

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans les ateliers ?

Matei Dima, Laura Tudorica, Constanta: Nous avons beaucoup aimé le fait qu'on a pu connaître et travailler avec les jeunes de tous les coins du monde. Nous voulons aussi vous dire que Jérôme est génial.

Andrei Dinu, Baia Mare: J'ai bien aimé l'atelier « Clown et clownerie » parce qu'on peut

découvrir la psychologie d'un clown. C'était très inventif, bravo Jacques !

Vous croyez que les ateliers vous aident à quelque chose ?

Calin Dragomir, Baia Mare: Dans les ateliers nous pouvons connaître bien les personnes avec lesquelles nous travaillons, mais aussi des choses très intéressantes. J'ai été dans l'atelier « Autour du clown », c'était très amusant.

Gloria Grasso, Italie: Je pense que ce type d'atelier, « Jeux et impros » peut m'aider beaucoup. Avant tout, j'ai fait une expérience parce que j'ai travaillé avec des jeunes étrangers. Je pense aussi que ce sera très utile pour un prochain travail sur scène et pour un futur travail comme animateur.

Alexandra Popovici, Lacusta Ioana, XI F, Lycée « Moise Nicoară »

L'eau de vie et les trous noirs Braşov, ROUMANIE



La pièce écrite par Oana Martisca, qui été aussi la protagoniste de la pièce, nous a frappés premièrement parce qu'elle était si abstraite, et même temps si concrète.

On nous annonce dès le début que nous sommes au troisième millénaire, c'est la naissance de l'Euro, l'attentat de 2001, etc. Nous sommes des gens du troisième millénaire, mais notre destin est contrôlé par un Dieu-fantôme. Nous ne sommes pas libres. Le message que les acteurs ont transmis est que tout homme est une poupée dirigée par un Demiurge. Dans un monde où le soleil a disparu, les gens perdent leur identité, ne se reconnaissent pas même dans le miroir. L'homme n'est qu'un visage, il vit dans un univers mystérieux où la mort, l'oubli font peur. La présence humaine se confronte à l'oubli et veut se rappeler son propre moi, son propre nom.

Pour la première fois dans le festival d'Arad, le groupe de Brasov a montré à tous sa passion pour le théâtre contemporain, pour les problèmes de l'homme moderne. Le public a été favorable aux acteurs. Bravo à tous et à la prochaine !

Alina Ranta, Popa Nicoleta,

XII-ème F, Lycée National « Moise Nicoara »

IMPRESSIONS

Glenda Platania, Italie: Je pense que c'était trop court et à mon avis le metteur en scène aurait pu la faire plus dynamique.

YukEmmanuelle Kaij-A-Kamb, France: La musique était belle, mais il y en avait trop. Je n'ai pas compris le message de la pièce.

Jean-Philippe Bottin, Belgique: J'ai plusieurs choses, tout d'abord c'est dans la tradition du théâtre expérimental, à la recherche théâtrale. On s'intéresse à d'autres façons de comprendre l'histoire. Généralement, je l'ai aimé.

La leçon Torrent, Espagne

Le spectacle a débuté d'une façon inattendue par deux poésies de Prévert, Page d'écriture et Le cancre, ayant le rôle de nous introduire dans le monde de l'école car, à la manière de Ionesco, l'absurde du langage apparaît même ici où nous nous attendions le moins à le rencontrer. La leçon est une caricature de la mauvaise pédagogie. La terreur des mots conduit au crime. Il s'agit d'un professeur qui reçoit la visite d'une jeune fille qui veut préparer son doctorat total. Tout va « bien », elle connaît quelque chose de la géographie, l'addition, mais pas la soustraction ce qui irrite énormément le prof. La pensée concrète de l'élève se heurte à la pensée abstraite du professeur. La servante prévient le professeur de ne pas entrer dans le domaine de la philologie car elle « mène au pire ». C'est ce qui va se passer et le professeur, énervé que la fille accuse des maux de dents et ne fait pas attention à sa dissertation linguistique, tue son élève, la quarantième ! La fin de la pièce est cyclique, une autre élève sonne à la porte pour sa leçon.



Nous apprécions le jeu de la protagoniste, très expressive et naturelle : la scène où le prof parle tout seul et la fille a mal aux dents a été très bien interprétée, on dirait des professionnels. La mise en scène a été bien réalisée et le message, quoique celui d'une pièce absurde, a été bien compris.

Alexandra Popovici, Ioana Lacusta,

IMPRESSIONS

Adyna, Huedin: La pièce a été très intéressante et les acteurs ont été pleins de vie. Ils ont joué d'une manière professionnelle. Bravo à tous !

Alexandru Aronoaie, Timisoara: J'ai beaucoup aimé cette pièce pour le jeu original des acteurs. Ils se sont synchronisés avec la musique. Félicitations !

Les marchands de bonheur Dej, ROUMANIE

La pièce a pour cadre les coulisses du cirque, ce monde qui représente pour nous le monde de l'enfance et de l'illusion. La troupe de Dej, nous a fait entrer dans le monde des marchands de bonheur qui ne sont que des clowns, des jongleurs, des acrobates, des danseurs. Un clown est malheureux car Isabelle, l'écuyère va se marier et ne l'aime pas. Le patron du cirque annonce qu'il va sanctionner tout le monde si le clown refuse d'apparaître dans l'arène. Tous les autres essaient de le convaincre, lui donnent des conseils et il leur répond « marchands de bonheur ». L'idée du bonheur, de l'amitié, des chagrins d'amour est au centre de toute la pièce. L'amitié triomphe, Isabelle explique au clown qu'il est pour elle un vrai ami et elle ne peut ni lui mentir, ni le trahir, ni le blesser. Le clown accepte la situation et revient parmi les autres « marchands de bonheur ».

L'association du bonheur et du cirque met en évidence le fait que l'amour est une illusion où nous jouons des rôles comme au cirque. Et nous cherchons l'amour peut-être, là où il n'existe pas. L'amitié c'est un lien qui n'est pas facile à rompre et elle est plus importante que l'amour même.

Le spectacle a été très dynamique, la pièce musicale très bien choisie. L'idée de bonheur que la pièce exprime se retrouve dans les paroles de la chanson : « Ca ne sert à rien de pleurer dans tes mains / Si tu veux le bonheur pourquoi chercher ailleurs / Il est au bout de ton cœur ». Le jeu des comédiens, leurs costumes ont égayé l'atmosphère et ont donné de la vie au spectacle.

*Daniela Susan, Stelian Turcus,
XII-ème F, Lycée National « Moise Nicoară »*



IMPRESSIONS

Noelia Molina Martinez, Espagne: Beaucoup d'amusement, je l'ai aimé. Une pièce pleine de couleur même si la musique se répétait, ce n'était pas mal.

Alessandro Gambino, Italie: Une pièce magnifique, très vivante avec beaucoup de rythmes, une pièce vraiment impressionnante.

Jean Lataillade, France: Une représentation avec beaucoup de joie, plaisir, fantaisie. Cela rend bien l'atmosphère du monde du cirque. C'était une pièce pleine de fraîcheur.

L'Anonyme vénitien Arad, ROUMANIE

Venise... automne... un parc solitaire, des feuilles jaunes par terre, un espace-temps idéal pour un colloque sentimental. Un homme et une femme et la love story peut commencer, ou continuer, ou mourir. Ils s'aimaient autrefois, ils s'aimaient dans les accords de la musique qui les faisait vibrer, mais le destin ne chantait pas avec eux. Ils se sont séparés tout en restant amoureux l'un de l'autre. Et cette rencontre où ils évoquent des souvenirs du passé nous montre, à nous les spectateurs, comment la vie peut être en même temps cruelle et généreuse, triste et heureuse.

Les personnages se regardent dans le miroir – le miroir du temps – mais ils ne voient que l'image dramatique de la réalité. Tout comme dans la vie la pièce fait alterner des moments de calme, de douceur avec des moments d'hystérie et de colère. L'histoire de leurs vies se déroule comme le temps qui s'écoule irréversiblement et la fin est triste comme une poésie de Bacovia et on a envie de pleurer et on a envie d'aimer. Et tout cela grâce à ces jeunes comédiens, Sabrina Iaschevici et Silviu Popa, qui ont interprété la pièce avec du talent, du naturel et du professionnalisme. Bravo et mille applaudissements !

*Diana Pantea, Oana Diacu,
Lycée National « Moise Nicoară »*

IMPRESSIONS

Antonin, France: J'ai beaucoup aimé la pièce, j'ai trouvé les acteurs très bons. Même si je ne sais pas qui est l'auteur, c'est une pièce touchante.

Stefana, Arad: Une histoire simple d'amour. Et peut-être naïve. Par sa simplicité même elle nous fait comprendre ce que c'est le théâtre. La pièce m'a touché au cœur.

Tiziana Perricone, Italie: La pièce a été faite par des professionnels et elle a été fantastique par sa profondeur.



*Ana-Maria Bălăiță (Bistrița),
technique mixte (encre de Chine et crayon)*

Merci les acrobates...



Les spectacles des après-midis ont été précédés par des mini-textes collectifs, dramatisés ou chantés, parfois dansés par le groupe de l'Ecole Générale 22 (coordonné par Mme. Viorica Moise et Mme. Irina Lazin) qui, de cette manière, préparait un univers d'attente dans les cœurs des spectateurs. Ils ont réalisé un vrai pré-spectacle, tel le chœur antique qui racontait les événements passés hors-scène. D'inspiration antique, peut-être, mais vision moderne, ces mini-spectacles ont eu leur charme, leur poésie, leur dramatique à la fois, servant à transformer la salle en scène tout en animant les spectateurs. Aux spectacles des soirs, les Aînés Amifran ont donné un nouveau souffle à la présentation, en la dynamisant, en stimulant l'attention des spectateurs pour la diriger ensuite vers le spectacle à suivre. De façon élégante et attractive, ils nous ont fait oublier nos soucis, en nous invitant à « monter » sur scène, à dialoguer, nous aussi, avec les acteurs, à partager leurs expériences. Merci, les Aînés Amifran de nous avoir aidés à communiquer avec la scène, avec la vie, avec nous-mêmes.

Alexandra Iercosan, X-ème E, Lycée Pédagogique
« Dimitrie Tichindeal »

Le dernier spectacle devait être soutenu par la troupe de l'Association VATA (Valeurs Ancestrales Traditionnelles d'Afrique), mais les Ivoiriens ont été engloutis par la bureaucratie et empêchés de venir à Arad. Mais ils ont été magistralement représentés par la tribu Pas Là, adorateurs du Grand Arbre à Kach-kaval... Pané. Ils sont allés dans le monde pour chercher un lion pour remplacer leur pauvre animal mort de fatigue.

Les aventures des quatre mousquespastralaires nous ont porté d'Afrique en Bretagne, jusqu'en

Roumanie à bord d'un train fou et avec de la musique traditionnelle afro-bretonne.

Tout est bien qui finit bien, le lion est retrouvé à Arad, un lion qui nous semble familier...

La tribu de DADA et ses amis



édité par
AMIFRAN
imprimerie & design:
POUDIQUE
drôles d'images

technoredaction:
Ioana Zoriti, Louminitsa
mise en page: Ticka Nistor
photos: Alain Kauff
DIRECTION DE LA REDACTION:



DEPECHE AFP : "FORTE TENSION SUR LE MARCHÉ DE LA POMME DE TERRE ROUMAIN E"